

exceptions, mais la généralité des propriétaires n'offrent que des troupeaux composés de sujets de taille moyenne ou médiocre et de race dégénérée, dont on pourrait facilement augmenter le nombre en donnant plus d'attention aux plantes fourragères et aux plantes sarclées. Il est bien vrai que la Société d'Agriculture du Comté a distribué de la graine de trèfle pendant plusieurs années à ses membres ; mais ceux-ci ne sont pas assez nombreux et encore assez familiers (pourquoi ? —) avec cette culture pour opérer une modification encore à désirer.

#### SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

Notre canton, eu égard à sa population est celui qui a donné et donne encore le plus de membres à la Société d'Agriculture, aujourd'hui stagnante, malgré la bonne volonté et les efforts d'un certain nombre de ses officiers et de ses membres ; je suis forcé de faire une restriction et de dire qu'un de ses officiers proposa gravement un jour de supprimer les prix accordés aux plantes textiles et qu'un turbulent directeur, ces dernières années, recevant la *Revue Agricole* franco, ne daigna jamais la lire ni la faire lire, mais préféra tout simplement la vendre moyennant un écu par an.

J'ai dit que notre Société était stagnante : oui, il est pénible de le constater ; mais le fait est là, et il n'y a pas moyen de se dissimuler que ce fait éminemment regrettable sous tous les rapports est dû à l'apatie générale.

Avec tous les efforts et la meilleure volonté du monde la majorité de ses membres voient avec peine que des personnes capables de donner l'élan par leur position et leurs ressources pécuniaires demeurent sous les serres de l'égoïsme et ne se faisant aucun scrupule de discréditer une Société qu'ils ne connaissent pas et de paralyser ses efforts pour le bien commun.

#### CHEVAL "CLYDE".

Un "Clyde" a été acheté il y a quelques années, aux frais de la Société pour améliorer, bien entendu, la race chevaline qui dégénère, diminue de jour en jour par le commerce qui nous enlève nos meilleurs sujets pour les Etats-Unis. Et chose insupportable, la mauvaise foi et l'interêt de quelques têtes croches se sont ligüés pour discréditer cette importante acquisition de la Société qui a affecté sensiblement ses revenus et diminué ses prix annuels.

Cependant notre localité compte plusieurs beaux élèves sur lesquels leurs propriétaires fondent de légitimes espérances, et ces espérances seraient encore bien mieux fondées si les femelles offraient la taille et les proportions convenables ; car il faut des proportions partout, et tout le monde comprendra facilement qu'une souris ne pourra jamais donner le

jour à un éléphant, c'est évident, c'est clair comme le nez dans le visage de nos grognards.

Notre "Clyde" doué d'une bonne santé et offrant toutes les garanties pour la charge, paraît trop lourd au grand nombre qui a mal accueilli cependant une souscription volontaire pour un "Percheron."

La liste a parcouru le Comté ornée des souscriptions des officiers et des membres présents à la dernière assemblée de l'année 1868. Si le Gouvernement dans un moment de libéralité nous envoyait tout-à-coup un Percheron réunissant à la fois la force et l'élégance, je pense qu'il y aurait encore des langues assez mal pendues qui ne manqueraient pas de tenter un parallèle en faveur de leurs chevaux n'appartenant à aucune race. Sous ces circonstances, je suis heureux que notre localité n'ait pas partagée purement et simplement les préjugés qui dominent dans le Comté contre notre "Clyde."

#### INSTRUMENTS ARATOIRES PERFECTIONNÉS.

Si le système de culture suivi ici laisse beaucoup, à désirer je vois avec plaisir qu'il se manifeste une tendance à soulager les bras par les machines. Le rateau, le petit rateau, bon pour des enfants s'excuse de ne pouvoir faire la besogne du grand rateau tiré par un cheval ; et les faucilles, les faux prennent la fuite à la vue des faucheuses, des moissonneuses au grand étonnement des gens qui, bien assis sur leurs machines, évitent sueurs et fatigues, gagnent temps et argent et sauvent plus aisément, plus facilement et bien plus promptement leurs récoltes, tout en se félicitant de ne point souffrir autant qu'un grand nombre d'autres du manque de bras, au service de l'étranger.

#### CULTURE DU LIN, INDUSTRIE DOMESTIQUE.

S'il y a dans notre campagne une heureuse disposition à jeter un regard favorable sur la puissance magique de la mécanique au profit des muscles et de la poitrine, je regrette sincèrement que nos bonnes mères de famille n'invitent pas, ou mieux, ne poussent pas leur mari à cultiver le lin pour subvenir aux besoins de la lingerie nécessaire et indispensable à l'usage domestique ; elles épargneraient par ce moyen de jolies sommes qu'elles ne manqueraient pas d'utiliser avantageusement. La culture de cette plante textile ainsi que celle du chanvre qu'on ne connaît nullement, contribuerait à secouer le joug de l'exploitation britannique que nous avons alimentée de nos sueurs et de notre or depuis un siècle et plus.

Quant à la laine il y a encore beaucoup à désirer pour la fabrication de nos draps qui semble cependant

s'améliorer ; depuis l'introduction des teintures, les goûts se modifient, et les étoffes et flanelles portent des teinignages de la réaction qui s'opère en faveur de cette industrie au sein des familles et nos jeunes filles rubicondes sous leur habillement de flanelle aux couleurs réglées et à coupe élégante ne manquent pas de faire palpiter le cœur bouillant de nos jeunes garçons protégés contre les rigueurs du froid par une étoffe qui ne veut plus reconnaître pour sœur l'ancienne étoffe grise sombre et grossière.

Il y a de plus quelques industriels qui confectionnent des voiles *nua-ges*, des bonnets de laine teinte très élégants, des cravates, des mitaines et des gants, mais je n'ai pas encore vu de *ceinture en laine* pour les hommes depuis l'abandon des ceintures fléchées de l'Assomption qui me rappellent, hélas, des années qui s'enfuient trop vite ; est-ce que les femmes industrielles de cet endroit renommé ne pourraient pas encore nous faire adopter un genre de ceinture propre au goût du jour ? Il me semble que la chose est possible, très possible. A vous, mes dames, si vous tenez à votre renommée pour les ceintures comme pour toutes les belles choses que vous savez si bien faire.

Les *Chapeaux de paille* sont améliorés depuis quelques années, mais il y en a encore d'affreux.

L'industrie domestique ne se porte pas encore sur la *fabrication du fromage*, ce qui est regrettable ; en revanche le beurre est excellent.

J'oubliais de faire remarquer que la *culture du tabac* ne répond pas à la consommation qui s'en fait et qu'elle ferait le désespoir de mon excellent confrère de St. Jacques de l'Achigan qui réussit trop bien, hélas ! dans la culture de cette solanée véreuse [ plante vénéneuse, malfaisante ] qui conspire sans cesse contre l'humanité abandonnée à son joug.

Il y a quelques *bons vergers* dont les profits n'excitent aucune attention.

Enfin avec le désir de louer et de critiquer je m'arrête tout court à la vigne en félicitant nos bons habitants de leur sobriété mais en les invitant à embrasser une industrie qui leur procurerait sans peine et à bon marché une boisson agréable et souverainement salutaire vers le déclin de leur vie.

St. Clet, 4 Décembre, 1869.

DR. LÉONARD AGE. FORTIER.

#### Clubs agricoles.

#### VALEUR DU SEL.

Le congrès agricole de Nancy s'est longuement occupé de la question du sel ; les opinions les plus diverses ont été émises à ce sujet, et nous continuons à les enrégistrer.

M. Barral pense que le sel peut ren-